

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON



Au nord de Stewart Crossing, il se dit qu'il n'y a pas eu autant d'action depuis la Ruée vers l'or. Alors que l'activité minière reprend activement dans la région, Léo Martel (à dr.) a fêté la renaissance de Keno en faisant fumer un cochon. Il a été aidé par son voisin Bertin (au fond), originaire de Caraquet, et par un Américain de passage.

Photo : Yves Lafond

Suite ►► 11



Photo : fournier

Hôpitaux du Yukon : les projets du Dr René Soucy

Marie Ponchel

Suite ►► 5



Photo : Agnès Viger

Recrudescence des attaques de loups à Dawson

Genséric Morel

Suite ►► 7

Hommage à Martha Black

2

Face aux feux de forêt

4

Sport : s'équiper localement?

8

Préparez vos papilles!

9

Nos alliées les coccinelles

10

Diététiste, nutritionniste, expert?

12

À bas les courbatures!

13

SCÈNE LOCALE

Whitehorse rend hommage à Martha Black

Martha Black a désormais un buste à son effigie exposé à l'angle de la rue Main et de la 4^e Avenue. Née en 1866 à Chicago, Illinois, la politicienne yukonnaise a marqué l'histoire en devenant la deuxième femme élue députée fédérale à la Chambre des communes du Canada.



Le buste de Martha Black trône désormais au centre-ville de Whitehorse. Il est le septième buste d'une série commanditée par l'homme d'affaires Rolf Hougen.

Photo :
Thibaut Rondel

Thibaut Rondel

Motivée par l'or du Klondike, Martha Black est arrivée à Dawson par bateau le 5 août 1898, après avoir franchi le col Chilkoot avec son frère et son cousin. Tout d'abord prospectrice d'or, elle ne fait son entrée en politique qu'à l'âge de 69 ans. Mariée en 1904 à George Black, futur commissaire du Yukon (1912-1916), elle remplace en effet avec succès son époux malade dans la course à l'élection fédérale de 1935.

Femme d'action, Martha Black est également partie en Grande-Bretagne pour soutenir les

membres de sa famille ainsi que les soldats canadiens et yukonnais engagés lors de la Première Guerre mondiale.

Elle a publié une autobiographie, *My Seventy Years*, en 1938. Cet ouvrage a ensuite été mis à jour et republié de son vivant sous le titre *My Ninety Years*, puis mis à jour à titre posthume et republié en 1998 sous le titre *Martha Black: Her Story from the Dawson Gold Fields to the Halls of Parliament*. Martha Black est décédée le 31 octobre 1957 à Whitehorse, à l'âge de 91 ans. Elle a été inhumée au cimetière des Pionniers de la ville.

Sculpté par l'artiste yukonnais

Harreson Tanner, le buste de Martha Black n'est pas le premier du genre à avoir été installé au centre-ville de Whitehorse. Depuis 1995, l'homme d'affaires yukonnais Rolf Hougen mène en effet un projet de reconnaissance des personnages historiques et culturels du Yukon en faisant sculpter des bustes en leur honneur.

Au gré d'une promenade à Whitehorse, on peut ainsi rencontrer Angela Sidney, une conteuse et aînée de la Première Nation Carcross-Tagish, les écrivains Jack London, Pierre Berton et Robert Service, le policier Sam Steele et le peintre Ted Harrison. Au total,

sept sculptures ont été installées.

L'idée d'un tel projet avait germé dans l'esprit de Rolf Hougen en 1955. Lors de son voyage de noces à Vienne, le mécène et son épouse Margaret avaient été inspirés par la capitale autrichienne et ses nombreux bustes et statues de personnages historiques.

Le brise-glace Martha Black

Le buste de la pionnière et politicienne canadienne s'ajoute à la longue liste des distinctions qui lui ont déjà été rendues par le passé. En 1917, Martha Black a notamment été nommée membre

de la Royal Geographical Society pour sa série de conférences sur le Yukon qu'elle a présentées en Grande-Bretagne. En 1946, elle a également été nommée Officière de l'Ordre de l'Empire britannique pour sa contribution culturelle et sociale au Yukon. À titre posthume, c'est un brise-glace de la Garde côtière canadienne qui a même été baptisé à son nom. Lancé en 1986, le Martha L. Black navigue principalement sur le fleuve Saint-Laurent, dans la région de Québec. Parmi les grands honneurs rendus à Martha Black, on peut également citer l'émission par Postes Canada d'un timbre de 0,45 \$ à son effigie, en 1997.

Vous arrivez au Yukon?

Accueil et orientation

Aide à l'emploi

Conseils pratiques >

Logement

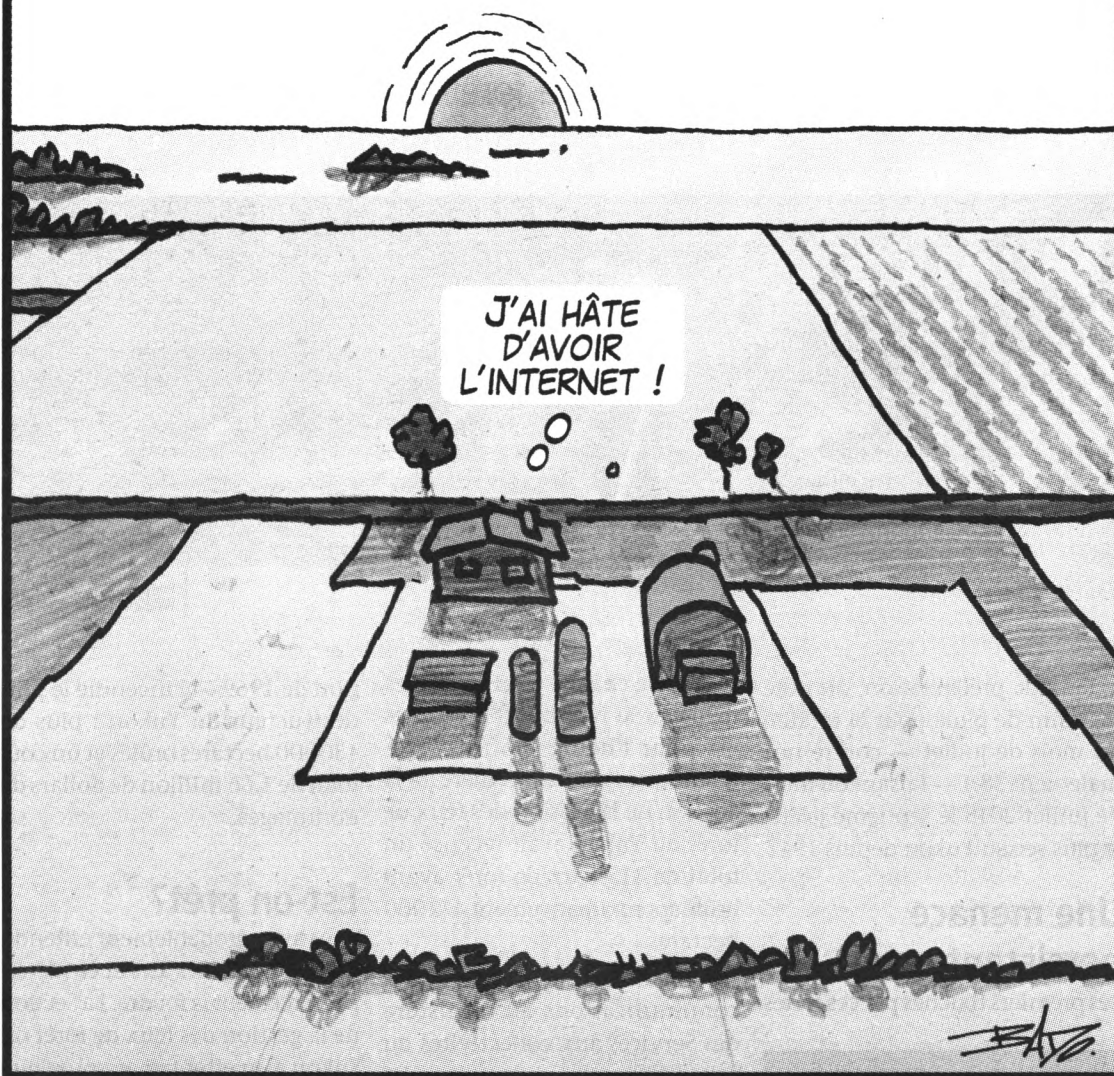
Accès Internet



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

La ministre Joly veut aider les médias régionaux « à faire la transition vers des modèles d'affaires qui seraient viables dans un modèle numérique ».



ÉDITORIAL

Et si on mangeait des vraies affaires!

Thibaut Rondel

Vendredi dernier, le géant de l'agrochimie Monsanto — désormais propriété du groupe européen Bayer — a été condamné par la justice californienne à verser près de 290 millions de dollars à Dewayne « Lee » Johnson. Atteint d'un cancer en phase terminale qu'il attribue à son exposition aux herbicides Ranger Pro et Roundup Pro, ce jardinier américain fait désormais figure d'icône dans la lutte contre les dérives de l'agrochimie et des industries alimentaires.

Les risques sanitaires liés aux chaînes de production industrielle deviennent de plus en plus préoccupants. Des pesticides répandus à travers champs aux bactéries mortelles qui sautillent dans leurs assiettes, le consommateur du XXI^e siècle avoue lui-même ne plus très bien savoir ce qui traverse son organisme. En atteste l'activité dynamique de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) qui a rappelé pas moins de dix-sept produits industriels à haut risque au cours des deux derniers mois.

Le chariot d'épicerie moderne emprunterait-il désormais plus à la cour des miracles qu'à la corbeille gourmande de l'artisan bio? Fort à parier que oui si l'on considère que ces produits transformés sont rappelés, car susceptibles de contenir des *Listeria* ou des salmonelles, des traces d'allergènes ou des aliments non déclarés. Entre autres joyusetés, l'ACIA rappelle également des produits industriels contaminés aux *E. coli*, une bactérie que l'on trouve communément dans les selles de certains animaux.

Les artisans locaux ne sont certainement pas exempts de tout reproche, mais la qualité générale de leurs produits et les valeurs pour lesquelles ils se battent devraient toutefois leur conférer un capital confiance

et une sympathie bien supérieurs à ceux dont bénéficient leurs homologues industriels. Au-delà des risques d'infection et d'allergie, le consommateur de produits transformés doit en effet composer avec d'autres menaces sanitaires, mais aussi psychologiques. En mêlant par exemple des tonnes de sucre raffiné à des produits aussi basiques qu'une soupe en brique ou une boîte de salade de fruits (qui contient déjà du fructose), les industries créent chez le consommateur une dépendance comportementale à cette substance et aux produits qui en contiennent. Mobilisés autour d'un paquet de céréales dites minceur ou d'un yaourt à 0% de matière grasse, les pros de l'emballage marketing terminent la besogne des groupes de pression du sucre. Au Canada, le taux d'adultes en surpoids ou obèses est ainsi passé de 49% en 1978 à 64% en 2017. Vingt-sept pour cent de la population canadienne souffre d'obésité tandis que ce taux atteint un record de 40% aux États-Unis.

De la production à la distribution en passant par la transformation et le conditionnement, l'industrie ne fait finalement qu'entretenir l'appétit débridé de la population nord-américaine. Jusqu'au Yukon, les allées des supermarchés regorgent de produits trop sucrés, trop salés ou trop gras. Les produits bruts sont toujours sciemment disposés en périphérie et quiconque veut se procurer du lait ou des œufs frais doit traverser l'épicerie en diagonale.

Les Yukonnais se targuent souvent de vivre au rythme du *Yukon Time*. Or, si l'éloge de la lenteur revient bel et bien au Yukon, sa population doit s'en faire le chantre. Privilégier les circuits courts, peler ses carottes et réapprendre à faire blanchir un brocoli reste la meilleure façon de commencer.



302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1 |
(867) 668-2663 | aureoboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction : Thibaut Rondel | dir@auroroboreale.ca | (867) 668-2663, poste 510

Correspondants : Maryne Dumaine, Genséric Morel, Marie Ponchel, Kelly Tabuteau

Coordonnatrice de la publicité :

Marie-Claude Nault | pub@auroroboreale.ca | (867) 668-2663, poste 520

Distribution et infographie :

Guillaume Riocreux | design@auroroboreale.ca | (867) 668-2663, poste 520

Révision des textes et correction d'épreuves : Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF. (*125 \$ à l'étranger pour la version papier)
1,05 \$ l'unité au Yukon.

Par chèque, à l'attention de l'Aurore boréale, 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1

Visa/Master Card : (867) 668-2663, poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche.
Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 (866) 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.



Ligne Agate



Canada

Merci à :



l'aurore boréale

 LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

Une idée de sujet, une opinion à donner ou une photo à partager?

Envoyez-nous un courriel à dir@auroroboreale.ca

SCÈNE LOCALE

Canicule estivale : 60 feux de forêt se sont déjà déclarés au Yukon

Si la pluie a fait son apparition depuis quelques jours sur le territoire, le soleil a persisté à briller une bonne partie du mois de juillet au Yukon, provoquant des feux de forêt d'une ampleur significative. Moins spectaculaires que ceux de Colombie-Britannique, on a tout de même recensé jusqu'à maintenant 60 feux de forêt et 73 391 hectares brûlés.



Une forêt en feu dans la région du Klondike à la fin du mois de juillet.

Photo : Wildland Fire Management

Marie Ponchel

Désormais réputé relativement pluvieux, l'été yukonnais en a surpris plus d'un. En effet, à l'instar de l'Europe, une vague de fortes chaleurs s'est installée au territoire en juillet, provoquant des hausses de température de 1,5 degré Celsius au-dessus des normales de saison : 15,8 au lieu de 14,3.

« C'est le cinquième mois de juillet le plus chaud dans l'histoire de nos données recensées depuis 1942. Un degré et demi, c'est très notable, on ne voit pas ça tous les ans », assure Armel Castellan, météorologue aux alertes à Environnement et Changement climatique Canada.

Au-delà des températures, lorsque l'on regarde de plus près

le taux de précipitation, on note 15,7 mm de pluie pour la totalité du mois de juillet — contre normalement 38,1 — faisant du mois de juillet 2018 le septième juillet le plus sec au Yukon depuis 1942.

Une menace persistante

Les premiers touchés par ces fortes

vagues de chaleur sont les arbres, même si le nombre d'incendies est pour l'heure moins conséquent que l'année dernière — la Section de la gestion des feux de forêt du Yukon avait recensé un total de 115 feux de forêt ayant brûlé approximativement 472 000 hectares.

Amanda Couch, analyste des communications au ministère des Services aux collectivités du Yukon, indique que la moyenne des feux de forêt de ces dix dernières années au Yukon s'élève à 114.

« La plupart des feux sont causés par la foudre couplée à un climat sec, mais l'activité humaine, telle que les feux de camp non éteints, est également responsable des feux de forêt », ajoute-t-elle.

Pour braver les flammes, la Section de la gestion des feux de forêt du Yukon dispose de 72 pompiers sur l'ensemble du territoire : onze équipes d'attaque et treize équipes de Premières Nations.

Le problème des feux de forêt au Yukon ne date pas d'hier. Lorsque l'on jette un œil au Yukon Forest Service Scrap Book (album de coupures de journaux NDLR) dont dispose les Archives du Yukon, on y découvre pléthores d'affichettes datant des années 1960 à destination des campeurs : « Sois mon hôte, s'il te plaît... Seulement si tu empêches les feux de forêt », dit l'une d'elles, accompagnée d'une image d'une famille d'ours. « Ne brûlez pas l'héritage de nos enfants », clame une autre, tandis que l'on y voit une forêt ravagée par les flammes. En fouillant davantage, on peut également lire des témoignages de l'époque évoquant la dévasta-

tion de 1969 — l'incendie le plus destructeur du Yukon : plus de 430 000 hectares brûlés et un coût total de 1,66 million de dollars de dommages.

Est-on prêt?

Vous avez probablement entendu du bruit dans les airs et ce n'était pas forcément la foudre. La Section de la gestion des feux de forêt du Yukon a en effet fait appel à deux groupes de bombardiers d'eau : le « lourd » et ses deux avions et le « léger », doté de quatre. Mais sommes-nous réellement préparés à ces intempéries de grande ampleur?

« C'est davantage une adaptation qu'une préparation », croit Armel Castellan. Le météorologue explique : « Ce qui est en cause, c'est comment va agir ce qu'on projette pour la prévision d'El Niño pour cet automne, voire cet hiver. On a 65 % de probabilité d'avoir un phénomène El Niño dans des zones équatoriales du Pacifique, mais cela a une influence surtout sur la côte ouest du Canada, incluant le Yukon. »

Hier, on comptait encore 30 feux de forêt en activité sur l'ensemble du territoire. « Pour certains d'entre eux, ils continueront de brûler jusqu'à ce que la neige tombe. Tout dépend de leur géolocalisation, mais lorsque les feux sont déclarés dans des zones désertes, nos équipes gardent un œil dessus, mais les laissent brûler jusqu'en hiver », indique Amanda Couch. Pour se tenir informé des feux de forêt encore en activité dans la région, on peut consulter le site yukon.ca/emergencies (disponible en français). ■

par Erik Pinkerton Photography

Nourrissez votre âme d'artiste

L'artiste Tyson Isted, Lumel Studios

Procurez-vous une copie du guide Art Adventures on Yukon Time dans les centres d'information touristique, découvrez les artistes yukonnais et les endroits où vous pouvez voir et acheter des œuvres d'art du Yukon.



www.yukonartguide.ca

Yukon

SCÈNE LOCALE

L'heure du bilan avec le nouveau chef des hôpitaux du Yukon

Nommé en mai dernier chef des hôpitaux de Whitehorse, Dawson et Watson Lake, c'est depuis son bureau que le Dr René Soucy revient sur les motivations qui l'ont conduit à accepter ce poste, les dossiers prioritaires et les solutions qu'il souhaite mettre en œuvre dans les prochaines années pour améliorer les services de santé au territoire.

Marie Ponchel

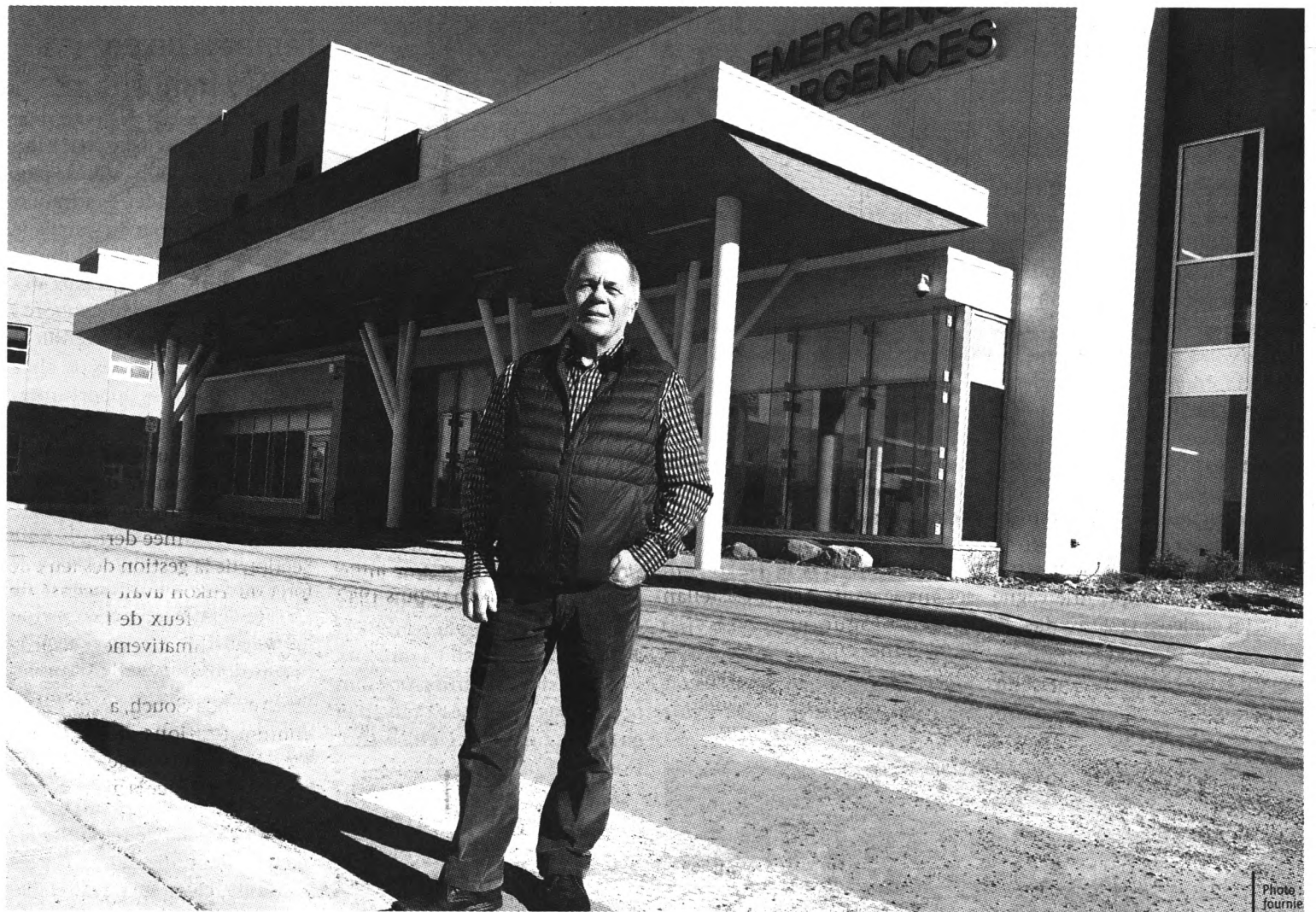
La vie peut parfois réserver de belles surprises professionnelles et le Dr René Soucy en est la preuve vivante. En effet, alors qu'il s'apprêtait à prendre une retraite bien méritée après avoir travaillé dans le milieu hospitalier près de Vancouver, comme travailleur consultatif à Kamloops et dans le domaine médico-légal à l'Association canadienne de protection médicale (ACPM), voilà qu'il entend parler d'un poste au Yukon.

Natif du Québec, c'est par l'entremise de son fils installé en 2014 à Whitehorse qu'il s'intéresse au territoire. De fil en aiguille, il s'y installe avec son épouse en 2016 et réduit ses heures à l'ACPM dans l'optique de glisser doucement vers la retraite en juin 2018. Mais le destin en a décidé autrement et le voilà, depuis le 22 mai dernier, responsable des hôpitaux du Yukon.

Connaître et reconnaître

Majoritairement présent à l'Hôpital de Whitehorse, malgré une visite en juin dernier à Dawson, les premières semaines du Dr Soucy ont été consacrées à la rencontre des équipes. « Connaître, reconnaître, me faire connaître auprès des différents acteurs principaux, l'équipe médicale, les administrateurs, le personnel de soutien, la communauté en général et évidemment, les interactions fréquentes avec le gouvernement, voilà ce qui m'a occupé ces trois premiers mois », confie-t-il.

Comme la charge de travail est conséquente et qu'il est difficile, géographiquement, d'être présent dans les trois hôpitaux, un associé-chef qui connaît déjà le milieu sera recruté dans les prochaines semaines. Très conscient de la marche qui lui reste à gravir, il évoque avec enthousiasme cette future nomination : « Je ne peux pas tout faire tout seul. Cet associé-chef est implanté ici et pourra m'aider avec l'historique



Le Dr René Soucy pensait prendre sa retraite en juin 2018, mais son chemin de vie a bifurqué et l'a mené au Yukon où il a pris les rênes des hôpitaux du territoire à titre de responsable. Un défi qu'il s'apprête à relever avec enthousiasme.

des hôpitaux, que je ne connais pas, mais que je commence à comprendre. »

De nouvelles infrastructures mises en place

En pleine mutation, l'Hôpital de Whitehorse a accueilli une nouvelle salle des urgences en janvier dernier. À Whistle Bend s'apprête également à ouvrir un centre de soins de longue durée, à l'automne prochain. Lorsque l'on évoque ensemble la pénurie de lits et l'engorgement dans les urgences, le Dr René Soucy parle « d'une amélioration à venir » : « À la fin du mois de septembre, le Centre Thomson offrira dix nouveaux lits de soins prolongés, ce qui nous permettra d'utiliser ces ressources pour transférer cer-

tains de nos patients en attente. »

Des déficits à relever

Quasi trois mois après sa nomination, le Dr Soucy admet que le plus difficile a été le côté administratif, avec un « apprentissage assez rapide », mais un « excellent soutien ». Mais le bilan est positif.

« Je ne me demande pas ce que je fais là, au contraire, j'ai un rôle à jouer, une perspective médicale à apporter. L'énergie, la curiosité, le défi sont toujours là, c'est le principal. » Un seul regret? « D'être loin de ma famille, ma mère, mes frères et sœurs, restés à Québec. » ■

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Maintenant réunis sous un même toit!

A
ARCTIC STAR
PRINTING INC

+ INKZ

Un guichet unique

Venez nous visiter
120 Platinum Road

Arctic Star
1.867.668.4733
info@asprinting.ca

Inkspirationz
1.867.668.2114
info@digitalink.ca

FRANCOPHONIE

Journalisme en français : où est la relève?

Formations, débouchés, besoins... La relève journalistique francophone en inquiète plus d'un en milieu minoritaire. À cause d'un manque de programmes, d'un bassin réduit et d'une baisse d'attractivité, certaines régions sont en manque cruel de personnel compétent pour leurs médias. Avec le risque de perdre des voix cruciales sur la scène médiatique.

Lucas Pilleri (Francopresse)

Hélène Lequitte, rédactrice en chef du journal *Le Franco* à Edmonton indique que la publication communautaire a du mal à recruter, car « tous les jeunes vont dans l'Est ». « Nous n'avons pas de programme en français en journalisme dans l'Ouest canadien », déplore-t-elle.

L'Université de Saint-Boniface à Winnipeg a déposé une demande de financement auprès du gouvernement provincial pour un nouveau programme en journalisme il y a plusieurs années, mais le dossier reste sans réponse.

La formation la plus à l'ouest du pays est donc le programme d'études journalistiques de l'Université de Sudbury, instauré

en 2012. Mais il est loin de suffire avec seulement un à trois diplômés par an.

« On vise la population francophone minoritaire du nord-est de l'Ontario, indique Daniela Moisa, professeure et directrice du département de la culture et des communications. Le bassin d'étudiants n'est pas très grand et les élèves choisissent souvent de faire leur formation en anglais dans les grandes villes comme Toronto pour être bilingues à la fin de leurs études. »

Un manque d'intérêt

Dans l'Est, le recrutement est aussi un défi. Patrice Côté, responsable de contenu et affectateur pour *l'Acadie Nouvelle* au Nouveau-Brunswick, dit avoir

« beaucoup de difficultés à recruter des journalistes francophones compétents ». En général, ce sont des Acadiens, des Québécois et quelques Français, avec un niveau variable à l'embauche.

Si historiquement le principal fournisseur du journal a été l'Université de Moncton, aucun finissant n'a été embauché depuis plusieurs années. « Le programme est très petit, le nombre de finissants limité, et peu choisissent de faire carrière en presse écrite, car la plupart préfèrent la télévision ou les relations publiques ».

Recruter au Québec n'est pas plus aisé, car les journaux régionaux y sont peu connus et attirent donc peu de candidats. « La plupart des finissants sont peu ou pas intéressés à travailler en région rurale », regrette Patrice Côté.

Pierre Ouellette, directeur de Radio-Canada pour l'Ontario, ajoute : « La relève n'est jamais assurée. Avec les compressions dans plusieurs salles de nouvelles depuis plus de dix ans, qui pourrait blâmer les jeunes », interroge-t-il.

Yann Prud'homme, premier directeur des stations de Radio-Canada de Colombie-Britannique, du Yukon et de l'Alberta, constate aussi une baisse générale d'intérêt pour la profession au cours des dernières années. Radio-Canada a pris les devants en ouvrant en

2017 son propre programme de formation et stage pour reporters multi-plates-formes à Regina. Le programme forme à chaque cohorte dix participants pendant cinq semaines dans le centre de production, puis les envoie en stage pendant sept semaines dans l'une des huit stations régionales au pays, de Moncton à Vancouver, « réduisant ainsi considérablement la courbe d'apprentissage à l'embauche ».

Le défi de l'embauche en milieu minoritaire

Le but ultime est de mieux recruter en situation minoritaire pour Yann Prud'homme : « On essaie le plus possible de recruter des francophones de nos marchés, mais le bassin est beaucoup moins important. » Bien que la plupart des jeunes journalistes francophones soient issus de l'Est et veuillent trouver un emploi près de chez eux, les meilleures opportunités de carrière et de développement se trouvent en régions pour le responsable, « surtout dans les provinces de l'Ouest ».

À un bassin réduit de candidats, il faut ajouter l'exigence de nouvelles compétences dans un monde médiatique en pleine transformation. Car les nouvelles recrues doivent pouvoir travailler sur toutes les plateformes numériques : Web, réseaux sociaux, radio et télévision. Des capacités qui ont un prix que les petits médias ne peuvent s'offrir. « Il est plus difficile de rejoindre les médias communautaires, car les jeunes cherchent un travail stable et se tournent vers les grands groupes où les salaires sont plus importants », observe Daniela Moisa. La rédactrice du *Franco* la rejoint : « C'est un luxe qu'on ne peut s'offrir. »

Bientôt, des minorités sans voix?

Le programme d'études journalis-

tiques à l'Université de Sudbury sensibilise les étudiants aux enjeux des régions. Avec le Labo Média, des projets sont ainsi créés en partenariat avec la communauté et les organismes médiatiques comme TFO, *Le Voyageur*, ou Radio-Canada. Daniela Moisa ne perd pas de vue que ces nouveaux journalistes « font une différence dans leur communauté, souvent plus vulnérable, et leurs voix permettent d'avoir une vision plus large, de sortir d'un vase clos et de parler des enjeux spécifiques aux minorités linguistiques ». Pour elle, les diplômés en milieu minoritaire apportent sans aucun doute une diversité culturelle et linguistique au sein des salles de rédaction.

La diversité du recrutement, c'est aussi un objectif pour Radio-Canada. « On souhaite que notre offre de contenu représente les diversités des points de vue, culturelle et régionale. Pour être pertinent, il faut être représentatif des communautés qu'on couvre », soutient Yann Prud'homme, lui qui aimerait entendre plus d'accents et voir plus de « Fransaskois, Franco-Manitobains, Franco-Albertains et Britanno-Colombiens » dans ses rangs.

À *l'Acadie Nouvelle*, Patrice Côté craint que la relève se fasse de plus en plus rare et « que les plus talentueux choisissent les grands médias québécois ». Il aimerait que les étudiants comprennent que le « besoin de francophones débrouillards et curieux prêts à rapporter les bonnes histoires de leur communauté » sera toujours là, quel que soit le support.

Et si les médias eux-mêmes préparaient leur propre relève, sur le modèle de Radio-Canada? C'est ce que préconise Patrice Côté qui voudrait voir du mentorat entre journaux et universités : « Cibler les étudiants prometteurs, leur offrir du travail à la pige dans le cadre de leurs études, un poste pendant l'été. Ça se fait dans d'autres domaines. Pourquoi pas en journalisme? » ■

Vous prévoyez organiser une activité multiculturelle?

Au Yukon, les associations multiculturelles peuvent recevoir jusqu'à 5 000 \$ pour l'organisation de fêtes ou d'activités publiques, dont le but est de mettre à l'honneur les traditions culturelles de différents pays et de les faire connaître aux Yukonnais.

Il est possible de déposer une demande à tout moment dans le cadre du **Fonds de financement à l'intention des néo-Canadiens.**

Téléphone : 867-667-8789

Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8789

artsfund@gov.yk.ca

@insideyukon

tc.gov.yk.ca/fr/index.html

Yukon



Photo : Pixabay

DAWSON



La chienne de Kubisz Peterek est un mélange de berger allemand et de loup gris. Elle réagit fortement aux hurlements de loups dans la sous-division Dredge Pond.

Photo :
Kubisz Peterek

Le Klondike au rythme des incidents entre chiens et loups

Depuis le début du mois de juillet, quelques Dawsoniens s'inquiètent de la présence de loups aux portes de la ville. Plusieurs attaques ont été recensées aux abords de la communauté.

Genséric Morel

Erin Loxam, analyste des communications pour Environnement Yukon, s'interroge sur un phénomène saisonnier. « Il est normal de rencontrer des loups aux environs de toutes les communautés du Yukon. Cependant, cela arrive majoritairement en hiver, la situation est donc inattendue. Nous ne savons pas encore pourquoi ils se manifestent à cette période de l'année. »

De nombreux Dawsoniens possèdent des chiens domestiques. Malgré la réglementation en vigueur sur la tenue en laisse obligatoire — un sujet d'ailleurs abordé dans notre édition du 28 juin

dernier — quelques locaux continuent de laisser leurs chiens errer librement. En plus des problèmes d'attaques récentes de chiens sur des humains, la communauté doit maintenant faire face aux incidents entre chiens et loups, les canidés sans laisse ou attachés à l'extérieur étant potentiellement exposés à des rencontres avec les animaux sauvages.

Le 18 juillet, un loup a ainsi attaqué mortellement Bush, un chien relativement âgé qui se promenait à quelques pas du domicile de sa propriétaire dans la sous-division de la route du Dôme. Les habitants de la zone sont particulièrement vigilants depuis l'attaque.

« J'ai pu apercevoir un loup aux alentours des cimetières, alors que je promenais mon chien », confie une résidente de la sous-division. Des traces récentes de loups ont été repérées à Sunnydale ainsi que des excréments sur les sentiers 9^e Avenue et Moosehide. Un loup aurait également été entendu sur la 8^e Avenue du centre-ville. Dans la sous-division de Dredge Pond, deux chiens ont été blessés. Des hurlements de loups y sont entendus de façon hebdomadaire.

« Ils ont hurlé trois fois d'affilée à 10 h du matin, ils étaient vraiment proches, à 300, 400 mètres. Mon chien a immédiatement réagi », affirme Kubisz Peterek. Noémie Smith pense également que son

chien a été victime d'un loup. « Prez était allongé dehors. Je n'ai entendu que le cri plaintif de mon chien qui courait vers la cabane en aboyant. Ces blessures sont distantes et profondes. Maintenant, il est paranoïaque et ne veut pas retourner dehors », explique-t-elle.

Éviter les incidents

Le service des agents de conservation a été en mesure de confirmer la rencontre avec trois loups à Dawson dans le mois précédent. Toutes les rencontres impliquaient des chiens.

« Il semblerait que les loups évitent activement les humains », déclare Erin Loxam. « Les trois cas recensés sont identiques. Il s'agit de chiens non accompagnés, errant

librement aux premières heures du matin », ajoute-t-elle.

La situation est sous surveillance, mais les incidents se produisant sur une grande superficie, il est difficile de traquer les loups efficacement. Les agents de conservations de Dawson ont rappelé aux résidents les règles élémentaires pour réduire les incidents entre loups et animaux domestiques. Il faut nourrir les chiens à l'intérieur, les promener en laisse en tout temps, ne pas les laisser errer librement, ne pas laisser d'os de chien ou de bol d'alimentation à l'extérieur, emporter un répulsif chasse-ours lors de promenade dans les zones boisées, faire attention à la gestion des déchets qui pourraient être attractifs, ramasser régulièrement les excréments et comprendre qu'une clôture de six pieds n'est pas assez haute pour éloigner un loup.

En cas de rencontre fortuite avec un loup près d'une zone résidentielle, à proximité d'animaux domestiques, d'humains ou de propriétés privées, il est primordial de contacter les agents de conservation en ligne sur yukon.ca ou sur la ligne directe au 867-993-5942. ■

SOCIÉTÉ

Équipement sportif : les articles vendus localement sont-ils plus chers qu'ailleurs?

Que l'on débarque à Whitehorse ou que l'on y habite depuis plusieurs années, on se trouve souvent face à des étiquettes avec des prix élevés quand on pousse les portes d'un magasin. Les articles de sport ne font pas exception.

Kelly Tabuteau

Même si l'on peut acheter des équipements chez plusieurs enseignes (Walmart, Canadian Tire, Coast Mountain Sports ou Icycle, pour ne citer qu'elles), en plus du coût onéreux, on a peu de choix dans les références. Devant ce constat, plusieurs se tournent vers des achats en ligne. Est-il vraiment beaucoup plus cher de s'équiper dans le Nord qu'ailleurs au pays?

Des marques de qualité

Si l'on se rend à Coast Mountain Sports, on remarque tout de suite que tous les produits vendus appartiennent à des marques renommées dans l'équipement d'activités de plein air; et comme partout ailleurs, la qualité se paie. Beaucoup plus parce que Whitehorse est au nord? Pas vraiment! Après comparaison sur plusieurs sites Internet, les prix de différentes paires de chaussures sont similaires à la boutique que sur le site officiel de la marque, MEC, ou même Amazon, l'un des plus grands revendeurs en ligne. Même constat pour des sous-couches techniques. Alors, d'où vient la rumeur que s'équiper ici est plus cher?

Une première hypothèse serait que des réductions sont



Un prix qui peut sembler excessif pour une paire de chaussures, mais qui est le même en boutique ou en ligne.

Photo : Kelly Tabuteau

Lieu historique national
S.S. Klondike

VISITES GUIDÉES AVEC PARCS CANADA

Tours les jours : 10 h 30 en anglais ou en français et à 14 h 15 en anglais

Frais applicables
Heures d'ouverture : 9 h 30 à 17 h
www.pc.gc.ca/SSKLONDIKE • 867-667-4511

Canada

régulièrement trouvables en ligne. Car oui, même si le prix de base sur Internet est le même que celui de Coast Mountain Sports, il est plus facile de trouver de bonnes affaires sur Internet, entre les liquidations de fin de saison et les soldes quasi permanents.

Une seconde hypothèse pourrait être que beaucoup de magasins dans le sud ou dans l'est du Canada possèdent leur propre marque (comme MEC ou alors Décathlon, enseigne française qui a ouvert un premier magasin au Québec cette année) et développent eux-mêmes des produits d'articles de sport; leur coût est moindre, tout comme la qualité cependant.

Des clients fidèles... et saisonniers

Quand on sait qu'une partie de la population yukonnaise s'équipe en ligne ou lors de leurs voyages à Vancouver (ou toute autre grande ville du Canada), il est légitime de se demander comment arrivent à survivre des commerces comme Coast Mountain Sports. Tout simplement grâce à une clientèle fidèle : certains par réel besoin, d'autres par envie de participer à l'économie locale.

Les événements sportifs internationaux, comme la Yukon River Quest, ou la course à pied/vélo/ski Yukon Arctic Ultra, apportent bien évidemment leur lot de ventes, que ce soit pour du matériel qui n'a pas pu être transporté ou pour un oubli majeur pour le bon déroulement de l'épreuve.

Les saisons touristiques laissent aussi une trace de leur

période sur le chiffre d'affaires de ce type de boutiques, où les voyageurs y achètent des équipements complémentaires, pour la durée de leur séjour au Yukon. Guillaume Lossouarn, ancien vendeur chez Coast Mountain Sports, témoigne : « En saison touristique, et notamment le lendemain des vols en provenance de Francfort, nous avons de nombreux touristes qui viennent s'équiper, principalement pour le camping et la randonnée. »

Alors oui, le choix est plus restreint dans le Nord et les prix semblent en apparence plus élevés qu'ailleurs au Canada, mais tout est une question de référence. Si on ne compare pas les mêmes choses, il est difficile d'avoir une bonne interprétation de la réalité.

CULTURE

Le festival culinaire du Yukon va réveiller vos papilles gustatives

Le Yukon Culinary Festival revient à Whitehorse pour sa sixième édition. Créé en 2013 par l'Association touristique du Yukon (TIAY), les événements organisés dans ce cadre permettent de mettre à l'honneur la cuisine nordique avec des produits exclusivement locaux, préparés par les soins d'experts culinaires de Whitehorse ou par des chefs invités. Cela se passera du 22 au 26 août, dans différents endroits de la capitale. Petit tour d'horizon du calendrier.



Cuisson à la broche de gibier local lors du festival 2017.

Photo : Meighan Makarchuk

Kelly Tabuteau

Les festivités commenceront dès le mercredi 22 août, au café The Claim, avec une soirée de pré-lancement dirigée par Glenys Baltimore, propriétaire du lieu, et Heather Gillespie de la brasserie Yukon Brewing. Entre gâteries sucrées et salées, M^{me} Baltimore dévoilera ses talents de chocolatière, préparant notamment brochettes de wapiti avec sauce mexicaine au chocolat et truffes au chocolat et au whiskey. Le tout sera servi avec une sélection de martinis, de vin rouge et d'autres cocktails, auxquels s'ajoutera une touche de cacao. Le lendemain, la soirée officielle de lancement aura lieu au Woodcutters Blanket, où les spiritueux et les bières de la Yukon Brewing accompagneront un menu spécialement conçu

pour l'occasion.

Il faudra attendre le vendredi 24 août pour assister à la grande nouveauté de cette édition : le feu. Au Centre culturel des Kwanlin Dün, les deux chefs invités, Jason Pley (Two Rivers Meats, Vancouver) et Eric Pateman (Edible Canada), utiliseront du gibier et de l'omble chevalier, élevés localement, pour une démonstration de leur savoir-faire des méthodes de cuisson au feu à ciel ouvert. Un régal assuré!

Le samedi 25 août, cocktails et canapés attendront le public sur le S.S. Klondike, lieu historique national. On aura la possibilité de (re)sortir ses plus beaux costumes d'époque, pour se joindre à l'ambiance historique du site. Ce seront les chefs cuisiniers locaux Carson Schiffkorn et Troy King de Inn on the Lake qui seront aux fourneaux

pour une aventure culinaire dont tout le monde devrait se souvenir.

Enfin, le festival s'achèvera au Ranch Circle D, le dimanche 26 août, autour d'un barbecue convivial, où agriculteurs et producteurs locaux seront présents, permettant ainsi de tisser des liens entre gastronomie et agriculture.

En marge de ces divers événements se tient également la troisième édition du Yukon Burger Challenge. Le principe : tester les burgers de neuf restaurants différents et voter pour son préféré, avec, à la clé, l'occasion de gagner un chèque-cadeau de 50 \$ dans l'un de ces neuf restaurants.

Une implication locale recherchée

Si la majorité du public présent au festival vient du Yukon,

son rayonnement est pourtant national et international, avec des visiteurs venant des quatre coins du Canada et des États-Unis. L'organisation en est ravie, même si son objectif premier reste l'investissement de la communauté locale. Eric Pateman n'est pas qu'un des chefs invités, il est aussi le responsable du festival. Il confie sa vision : « Notre but a toujours été de développer l'engagement des restaurateurs, des chefs, des producteurs, agriculteurs comme éleveurs. Tous les événements ne sont qu'une concrétisation

de l'implication de chacun. » Pour mousser la participation du public, un événement gratuit est organisé au marché fermier de l'épilobe, le jeudi 23 août. Des démonstrations culinaires à base de légumes achetés directement sur les étals seront présentées, toujours dans l'optique d'une implication locale.

On peut en apprendre davantage sur les événements de cette année sur le site Internet www.yukonculinary.ca. Les billets sont en vente directement en ligne. ■



PROTECTION
D'INCENDIE

867 333-3536

nordiquefire.ca

ENVIRONNEMENT

Les coccinelles, ou comment se débarrasser des insectes nuisibles du jardin



Les petites coccinelles seront d'une aide fort appréciable à titre d'aide-jardinières en s'occupant des insectes nuisibles qui mènent la vie dure aux plantes dans votre jardin.

Photo : Pixabay

L'été semble tranquillement faire place à la saison que tout jardinier attend avec impatience : le temps des récoltes. Pour en arriver là, les pousses vertes ont dû, tout l'été, jouer des coudes pour lutter contre les nuisibles du jardin.

Maryne Dumaine

Entre mildiou, sécheresse, nuits froides et insectes, le jardinage est une épreuve de marathon! Cette année, dans ma serre, la catastrophe, ce fut les pucerons. Ces insectes nuisibles et minuscules peuvent avoir différentes couleurs. Les miens étaient vert translucide, mais les pucerons existent aussi en noir, jaune, blanc et même parfois en rouge. Peu importe leur apparence, sachez qu'ils représentent un réel danger pour vos récoltes. Non seulement ils se nourrissent des parties les plus tendres des feuilles des plantes, mais ils sécrètent en plus de grandes quantités de miellat qui s'accumule sous les plantes, et parfois dans la terre, attirant ainsi les fourmis et les guêpes! Le miellat rend également les feuilles sales, grises et beaucoup moins appétissantes en créant

une sorte de moisissure sur les plantes. Au revoir belles feuilles de chou frisé et tendres feuilles de laitue.

À l'assaut!

Une petite colonie de pucerons peut être contenue, surtout si vous avez détecté immédiatement les plantes coupables — les capucines, par exemple, attirent ces organismes nuisibles autant par leurs feuilles que par leurs fleurs. Chaque année, ma serre a des problèmes de pucerons (j'adore les capucines...). Deux bons lavages de laitue avant de la manger et tout allait pour le mieux. Mais cette année, l'invasion a été au-delà de toute attente. Lorsque les dégâts étaient tels que mes nouvelles pousses de laitue et d'épinard n'ont pas vu le jour étant dévastées avant même de pouvoir sortir une feuille, j'ai sorti les armes!

Arme numéro un

Le vaporisateur anti-pucerons fait maison : efficacité prouvée, celui-ci vous donnera de bons résultats pour des infestations mineures.

Ingrédients :

1 litre d'eau
4 gousses d'ail
2 cuillères à soupe de marc de café
½ cuillère à café d'huile
1 goutte de liquide vaisselle pour que le produit colle bien aux plantes.

Mixez le tout dans un robot culinaire. Filtrez pour éviter de boucher le vaporisateur, puis allez-y gaiement.

Sortir les coupables

Voici un excellent moyen, même si celui-ci vous arrachera le cœur en même temps que vos précieuses plantes : se débarrasser des plantes infestées. Capucines, chou frisé... Si vous pouvez sortir les plantes les plus affectées, vous gagnerez

en efficacité. Il est possible de les relocaliser plus loin du potager. Pour ma part, j'ai sorti des plants en extérieur, loin de ma serre, et tous les pucerons ont quitté la plante. Un coupable de moins dans la serre et une plante saine par-dessus le marché. Pour les capucines, malheureusement, elles ne supportent pas les transplantations à des stades avancés. Elles ont donc fait le plus grand bonheur de mes poules!

250 auxiliaires de jardin

L'infestation était telle que le vaporisateur ne fonctionnait pas assez vite. J'ai dû aller plus loin en me procurant une colonie de 250 coccinelles. Vous ne les trouverez pas en animalerie, mais bien dans les magasins de jardinage spécialisés (serres commerciales) pour un prix très abordable.

En jardinage biologique sont qualifiés d'« auxiliaires » les animaux qui favorisent une culture sans y occasionner de dommages. Et les coccinelles se nourrissent principalement de pucerons! La solution était trouvée. En libérant vos soldates, il se

peut qu'elles disparaissent pour quelques jours. Elles iront probablement se cacher pour pondre des œufs. Trois semaines plus tard, lorsque les nymphes éclosent, la bataille commence. Ne cherchez plus des demoiselles à manteau rouge. Les nymphes affamées ressemblent à des petits alligators noirs à taches rouges. Chaque nymphe peut manger jusqu'à 100 pucerons par jour. Pendant plus d'une semaine, elle ne fera que travailler et manger pour vous. Elle se positionnera ensuite pour sa dernière transformation, elle quittera enfin son cocon au bout de quelques jours pour sortir telle une belle petite coccinelle.

Les coccinelles pourraient vivre jusqu'à trois ans et supporter l'hiver yukonnais. Il suffirait de leur laisser de quoi se cacher pour l'hiver : feuilles mortes, écorces... Quand les températures repasseront au-dessus de 12 degrés, vos petites jardinières devraient être en mesure de vous prêter main-forte.

Pour ma part, en trois semaines, les pucerons ont été totalement éradiqués. C'est ce qu'on appelle un appétit de loup ou... de coccinelle! ■

PLUME DU NORD

De Mayo à Keno, ça swingue cette année



À Keno, Léo Martel a sorti sa tenue du dimanche pour faire griller son cochon.

Photo : Yves Lafond

Yves Lafond

Saint-Jean-Baptiste, le parc Robert-Service. Comme d'habitude, la foule réunie ici tiendrait dans une cafétéria. On est loin des Saint-Jean de Québec ou de Montréal. On n'en a pas la population non plus. Ben content comme ça. Mais il y aurait un peu plus de monde pour ce soir-là, je serais content aussi. Mais il y en avait assez que je connaissais pour boire une bière en bonne compagnie. Froggy, à la barbe qui allonge d'année en année, j'asait avec Rémi, un des deux frères de Mendenhall. Il y avait aussi le Bertin de Caraquet avec qui j'ai passé une partie de la courte veillée. Entre parenthèses, ça finit dont bin de bonne heure les Saint-Jean à Whitehorse. Presque un sacrilège.

Pour en revenir à Bertin, depuis un an, il vit à Keno où il est en train de se bâtir un méchant domaine. Il m'a invité à venir faire mon tour pour le premier juillet. Léo Martel faisait fumer un cochon. Pour ma part, je me serais passé de ces cinq heures de route, je m'en viens pépère par bout, mais mon gars, nullement drainé par sa semaine passée à garder la pourvoirie d'un de nos amis au lac Aishihik, y tenait. Ça fait que, quand vint la fin de semaine, on est parti par là. C'était comme rien, là-bas, il n'y aurait pas de couvre-feu avant minuit. Le samedi en montant,

j'ai commencé à me demander quel jour ça se passait exactement. Question qu'on aurait dû demander avant de partir. Bof! On verra ben rendu là. Une fois sur la route de gravelle entre Mayo et Keno, à voir le nombre de pick-up qu'on croisait, je me suis dit que le party était peut-être terminé et que tout le monde s'en revenait. Mais à voir la vitesse que tout le monde roulait, ça ressemblait plutôt à du monde pressé de sortir du bois pour aller fêter en ville. Ça passait par là. Assez, qu'il est devenu important de ralentir pour parer aux éventuelles sorties de courbe en glissade arrivant en face. C'était quoi ce cirque?

Une fois arrivés, ça grouillait de monde partout. Il fallait s'y attendre, c'était la grande de fin de semaine. Il y avait presque tous les frères de Léo. Juste ça, ça t'emplit une place. Mais toute sorte d'autre monde aussi, semblant être habitué d'être là. Il y avait quelque chose de différent flottant dans l'air. Pratiquement pas de touristes. Ils n'étaient pas habillés en touristes. Il y avait une effervescence que je n'avais jamais vue dans cette place. Ça n'a pas été long à comprendre que les nouveaux projets de mine (Victoria Gold/Eagle Project) et les anciens (Alexco/Elsa) qui redécollent, attirent toute une panoplie de monde absent depuis belle lurette.

Déjà, juste avant de partir, deux ou trois bribes d'information

m'ont fait sentir qu'il se passait quelque chose par là. Apparemment, à Mayo, toutes les places pour dormir sont « bookées » pour les prochains mois. Il y aurait même maintenant un restaurant dans le village; c'est pour dire. Même chose pour le B&B à mi-chemin entre Mayo et Keno : « booké » pour un an, à gros prix à part ça. Le gars avait l'habitude de manger ses bas un an sur deux. Il est maintenant aux oiseaux. Mon voisin qui travaille pour Alkan Air m'a confié au moment de partir que sa compagnie a installé une base temporaire à Mayo. Air North y va aussi. Même affaire pour la compagnie d'excavation de mon coloc qui y a installé un campement. Son patron prête des chambres à d'autres compagnies dépourvues de place.

Le soir, le bar à Léo était plein : des ingénieurs, des arpenteurs, explorateurs et toute cette faune qui gravite normalement autour de cette activité. L'atmosphère y régnant va à la ville comme un gant. On voit bien qu'elle était née pour ça. Keno renaît de ses cendres. C'est beau à voir. La renaissance d'une ville est plus belle à voir qu'un enterrement. Je sais de quoi je parle. C'est excitant. Et moi, pas plus fin, je me suis laissé prendre par cette fièvre. Faire partie d'une des raisons par laquelle le Yukon vit est emballant. De retour en ville, je suis allé faire le tour des compagnies. Ça pas été long. On me rappelait dès le lendemain. Ça a été plus long à compléter la paperasse que d'organiser mon départ. Et encore là : la fille m'a donné mon dossier à moitié rempli en me disant qu'ils finiraient de le remplir au camp. Dans l'avion, j'en ai vu d'autres arrivant de l'Alberta sans un papier de signé.

Tout ça pour dire que je suis maintenant rendu à Victoria Gold sur une rotation de deux semaines on/deux semaines off. Depuis le temps que j'en rêvais de ce genre d'horaire. Je l'ai pas manqué cette fois-là. Moi aussi, je suis aux oiseaux. J'écris ces lignes de là. J'achève mon premier tour. Je prends l'avion demain pour Whitehorse pour les deux prochaines semaines. Astheure, on va avoir le temps d'en faire des affaires. On a dont ben fait d'aller manger du cochon chez Léo.

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite



Célébration d'amitié

La ville de Whitehorse et l'Association franco-yukonnaise vous invitent à souligner la relation d'amitié de Whitehorse et Lancieux, les deux foyers d'adoption du poète du Klondike Robert W. Service. Le jeudi 13 septembre, de 12 h à 13 h, à l'hôtel de ville de Whitehorse. Lancieux.afy.yk.ca

Gratuit 🍏

Balado
découverte



6 circuits autoguidés



Le Yukon
autrement

Partez à la rencontre
d'histoires inédites



6 mercredis de
yoga
pour tous

Dès le 5 septembre
17h15 à 18h15
Centre de la francophonie

yoga.afy.yk.ca

Épluchette

Merci à
Canada
Yukon
Whitehorse



867 668-2663

afy.yk.ca



SANTÉ

Parlons nutrition : Se démêler avec tous ces termes

Diététiste, nutritionniste, diététicien, conseiller en nutrition, spécialiste ou professionnel de la nutrition, nutritionniste holistique... Tous ces termes sont utilisés dans la littérature et le monde professionnel et médical. Toutefois, quand vient le moment de chercher LA bonne personne qui pourra nous aider avec notre alimentation, qui prendra réellement soin de nous?

Olivier Yergeau

Le monde de la nutrition est très complexe et plusieurs personnes prétendent détenir les connaissances nécessaires pour aider et traiter les gens. Quand nous avons besoin d'information sur des médicaments, nous allons voir le pharmacien et pour la santé de nos animaux de compagnie, le vétérinaire. Pourtant, quand l'information recherchée et d'ordre nutritionnel, il y a plusieurs « professionnels » différents qui peuvent être consultés.

Les diététistes

Partout au Canada, le terme diététiste est protégé. Cela signifie que les seules personnes qui ont le droit de se proclamer diététiste

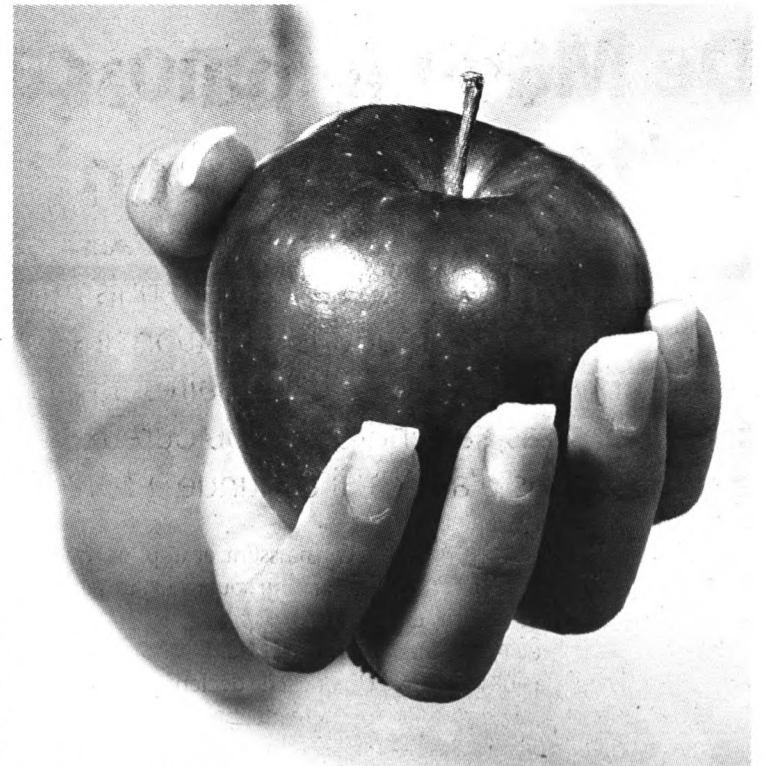
ou diététiste professionnel ont fait des études universitaires de quatre à cinq ans en nutrition humaine, sont membres d'un organisme provincial de réglementation de la profession et se tiennent à jour sur les plus récentes découvertes. Les personnes utilisant ce terme ont les connaissances pour aider et traiter tout ce qui touche à la nutrition : grossesse, nutrition infantile, maladies cardiaques, pulmonaires, cancers, développement des performances sportives, etc. Toutefois, certains diététistes peuvent se spécialiser dans un certain domaine (comme les grossesses et les enfants) et ne pas offrir de consultation pour d'autres (comme la nutrition sportive).

Les nutritionnistes

Le terme nutritionniste est parfois l'équivalent de diététiste, parfois pas du tout. Celui-ci est protégé dans uniquement trois provinces canadiennes, soit la Nouvelle-Écosse, le Québec et la Colombie-Britannique. Ici, au Yukon, nous nous basons sur le système britanno-colombien et donc ce terme est synonyme de diététiste.

Les diététiciens

Le terme diététicien est surtout utilisé en Europe où il est l'équivalent de diététiste ou nutritionniste. Cependant, ce terme n'est pas protégé au Canada. Ainsi, n'importe qui peut utiliser ce terme, même si la personne n'a aucune formation ou détient une petite formation de quelques heures



Dans le domaine de la nutrition, de nombreuses appellations peuvent embrouiller les clients.

Photo : Pixabay

prises dans les recoins du Web. Nul besoin de vous dire que ces personnes n'ont pas les connaissances requises pour offrir un traitement nutritionnel adéquat. Mais ATTENTION, certains « vrais professionnels » utilisent le terme diététicien comme mauvaise traduction de « dietitian ».

Les conseillers et les professionnels de...

Les conseillers ou professionnels

de la nutrition sont, au Canada, l'équivalent du terme diététicien. Les personnes qui utilisent cette appellation ont peu ou pas de connaissances dans le domaine.

Les nutritionnistes holistiques

Finalement, les nutritionnistes holistiques ne sont pas l'équivalent des diététistes et des nutritionnistes, mais peuvent tout de même vous aider avec votre santé. Ces professionnels ont fait des études professionnelles de quelques mois à moins de deux ans dans un centre de formation reconnu. Les nutritionnistes holistiques se spécialisent, entre autres, dans les produits de santé naturelle et le lien entre le corps et l'environnement. Toutefois, ces professionnels n'ont pas le droit de traiter un problème de santé ou de fournir un diagnostic médical.

En résumé, si vous avez besoin de conseils pour votre alimentation, veillez à bien choisir votre professionnel. Voici quelques grandes lignes :

- Évitez tout ce qui s'appelle professionnel de, conseiller en ou toute autre appellation douteuse;
- Informez-vous sur les compétences des diététiciens;
- Consultez sans réserve les diététistes ou nutritionnistes pour tout ce qui touche aux problèmes de santé ou amélioration de la qualité de vie;
- Consultez sans réserve les nutritionnistes holistiques pour améliorer votre qualité de vie, mais évitez-les pour traiter un problème de santé.

Olivier Yergeau est diététiste professionnel à Whitehorse. Il est passionné de plein air, de voyages, de cuisine et découvertes culinaires.

La prochaine date limite pour présenter une demande au Fonds pour les arts est le

15 septembre 2018

Le Fonds pour les arts subventionne des projets collectifs liés aux domaines des arts littéraires, visuels et de la scène en favorisant la créativité artistique et la participation du public.

Le programme compte quatre périodes de financement par année. Les dates limites sont le 15 des mois de mars, juin, septembre et décembre.

Vous trouverez sur notre site Web le formulaire de demande et les lignes directrices.

On invite les demandeurs à consulter un conseiller de la Section des arts avant de présenter leur demande.

Téléphone : 867-667-3535
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 3535
artsfund@gov.yk.ca
@insideryukon
yukon.ca

Yukon

La prochaine date limite pour présenter une demande au Fonds d'aide à la tournée est le

15 septembre 2018

Le Fonds d'aide à la tournée offre une aide financière aux artistes et aux groupes d'artistes professionnels afin de leur permettre de présenter leur travail à l'extérieur du Yukon.

Le programme compte quatre périodes de financement par année. Les dates limites sont le 15 des mois de mars, juin, septembre et décembre.

Vous trouverez sur notre site Web le formulaire de demande et les lignes directrices.

On invite les demandeurs à consulter un conseiller de la Section des arts avant de présenter leur demande.

Téléphone : 867-667-8789
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8789
artsfund@gov.yk.ca
@insideryukon
tc.gov.yk.ca/fr/taf

Yukon

SANTÉ

La thérapie par points de déclenchement

Courbatures après une séance de tennis ou raideur dans la nuque comme suite d'une mauvaise position, il est relativement normal de ressentir des douleurs musculaires au cours d'une vie. Dans la plupart des cas, le syndrome douloureux finit par s'estomper avec le temps. Dans d'autres, il continue à faire souffrir.

Kelly Tabuteau

Une fois toutes les causes de maladies musculaires exclues (par exemple la fibromyalgie, l'arthrose ou la tendinite), le diagnostic médical se pose désormais naturellement sur la présence de point de déclenchement. Bien qu'il n'existe que peu de données scientifiques pour expliquer ce phénomène, les travailleurs du corps (physiothérapeutes, chiropraticiens ou ostéopathes) le

reconnaissent et appliquent leur savoir pour soulager leurs patients.

Définition

Un point de déclenchement, communément appelé *trigger point*, est en fait un nodule palpable dans le corps d'un muscle squelettique (muscle sous contrôle du système nerveux et qui permet de bouger). Tout le monde en possède, bébés comme adultes, sans nécessairement ressentir des maux.

Leur irritabilité peut être liée

à plusieurs causes : vieillissement, blessure, manque d'exercice, sur-sollicitation musculaire, mauvaise posture, trouble du sommeil ou encore carences en vitamines C, D, B ou en fer. Peu importe le motif, la douleur se manifeste alors de différentes manières : acouphène, spasmes musculaires, douleur dans le bas du dos, maux de tête, crampes... si bien qu'il peut être parfois difficile d'en détecter la source. C'est à ce moment-là que la notion de point de déclenche-

ment entre en jeu : une douleur inexplicable rayonne souvent d'un de ces points de sensibilité vers une zone plus large, parfois même éloignée du point de déclenchement lui-même. Une pression sur ce point arrache alors une réaction déplaisante chez le patient, permettant aux praticiens de poser leur diagnostic.

Traitements

Vient ensuite la détermination du traitement approprié. En effet, plusieurs méthodes ont été déterminées au fil des ans, chacune présentant leurs propres avantages : vibrations mécaniques, ultrasons, électrostimulation ou encore injection d'anesthésiques locaux.

La plus courante des techniques, aujourd'hui, reste le massage. Le thérapeute détecte les emplacements des nodules enflammés grâce au retour du patient, puis exerce une pression ferme et continue, et la relâche. Le procédé, appelé myothérapie, est répété jusqu'à libération du nodule.

La douleur, elle, ne disparaît pas instantanément, cela peut prendre quelques heures, voire quelques jours.

Au quotidien, il existe des exercices simples qui permettent d'éviter le développement du syndrome douloureux. L'automassage est le plus accessible de tous; des conseils peuvent être demandés aux praticiens (certains francophones exercent à Whitehorse), ou trouvés dans la documentation, notamment au Centre de ressources du PCS.

L'utilisation de rouleaux rigides en mousse, ou d'autres équipements, avant et après un exercice permet, quant à elle, de libérer certaines tensions musculaires, favorisant une meilleure récupération et coupant court à l'irritabilité des points de déclenchement. On peut en apprendre davantage sur ce sujet précis en lisant l'article en ligne de Christophe Carrio : « AUTOMASSAGES : limiter le mal de dos et toutes les douleurs du corps. »

Fumée provenant de la combustion du bois Quartiers de Whitehorse

Saviez-vous que la fumée provenant de la combustion du bois peut irriter les poumons et les voies respiratoires, rendre la respiration plus difficile et empirer les maladies chroniques (comme l'asthme et les maladies cardiaques)?

Selon une étude sur la qualité de l'air à Whitehorse, quatre quartiers (Kopper King, Hidden Valley, Range Road [nord] et Riverdale) ont des niveaux de pollution plus élevés que les autres, ce qui pourrait s'expliquer par la fumée du chauffage au bois résidentiel.

Nous vous invitons à participer à notre journée portes ouvertes afin de proposer vos solutions pour améliorer la qualité de l'air. Vous pouvez vous présenter n'importe quand entre 18 h et 20 h, même si vous vivez dans un autre quartier.

Range Road (nord)
(Parcs de maisons mobiles
Takhini et Northland, Mountain
View Place, Mountain Air Estates,
River Ridge, rues Crow et Swan)

Mardi 28 août
Gymnase de l'École élémentaire de Takhini

Kopper King Mercredi 29 août
Magasin Behind the Barn Vintage Decor

Riverdale Jeudi 30 août
Cafétéria de l'École secondaire catholique Vanier

Hidden Valley Mercredi 5 septembre
Gymnase de l'École élémentaire de Hidden Valley

Vous pourrez répondre à un sondage en ligne sur la fumée provenant de la combustion du bois à l'adresse engageyukon.ca entre le 1^{er} et le 30 septembre. Appelez le 867-667-5456 si vous avez des questions ou pour obtenir une version papier du sondage. Un stand sera également installé au **marché communautaire Fireweed** le jeudi 13 septembre.

Pour en savoir plus sur la qualité de l'air et l'étude à ce sujet : hss.gov.yk.ca/woodsmoke.php

Toutes les journées portes ouvertes se dérouleront en anglais.

CAPSULES/EMPLOI

Le Hobbit n'a pas laissé de descendants

Les habitants actuels de l'île de Flores, en Indonésie, ne partagent pas de gènes avec les « Hobbits » ce mystérieux groupe d'humains de petite taille qui a vécu sur cette île il y a 60 000 ans. Et pourtant, eux aussi semblent avoir une tendance, à long terme, à diminuer de taille. Que se passe-t-il sur cette île ?

De ces « Hobbits », ou *Homo floresiensis*, on sait peu de choses depuis la découverte d'une poignée de leurs ossements en 2003, appartenant à huit individus. L'hypothèse la plus communément admise est qu'il s'agit de descendants de *Homo erectus* qui seraient arrivés sur cette île il y a des centaines de milliers

d'années et dont la taille aurait progressivement diminué au fil des millénaires — un phénomène connu des biologistes sous le nom de nanisme insulaire, qui semble être lié à la pauvreté des ressources dans un milieu isolé du reste du monde.

Le fait que les villageois modernes de Rampasana, le village voisin, soient eux-mêmes de petite taille — 1,45 mètre, contre moins d'un mètre 20 pour le Hobbit — ouvrirait du coup la porte à une autre hypothèse : les premiers *Homo sapiens* débarqués sur cette île, il y a moins de 10 000 ans, auraient-ils pu engendrer une descendance avec ces lointains cousins des *Homo erectus* ?

Déjà, la datation des fossiles rendait cette idée improbable : alors qu'en 2003, les archéologues avaient estimé l'âge des plus récents occupants de la caverne de Liang Bua à 18 000 ans, des analyses postérieures ont fait reculer cet âge à 60 000 ans, soit avant que *Homo sapiens* ne se soit aventuré jusqu'à ces îles.

Mais seule la génétique aurait permis de trancher. À défaut d'avoir réussi à obtenir suffisamment d'ADN intact de ces huit fossiles, les chercheurs ont donc obtenu la collaboration des villageois, et en 2013, ont prélevé de la salive chez 32 personnes. Ce sont les résultats de ces analyses qui sont parus la semaine dernière dans la revue *Science*.

Il en ressort un petit pourcentage de cet ADN qu'on peut attribuer à des Néandertaliens ou des Denisoviens — comme chez la plupart des gens du reste du monde — et un petit pourcentage, le plus intrigant, qu'on ne peut attribuer à aucun de ces deux



groupes. Sauf que ces fragments « inconnus » ne sont pas si différents de ceux qu'on retrouve chez nous tous — au contraire de ce à quoi on serait en droit de s'attendre si ces villageois avaient parmi leurs ancêtres directs une branche oubliée de *Homo erectus*.

Les généticiens restent donc avec un mystère sur les bras : la relative petite taille des habitants de la région. À deux reprises dans l'histoire de l'évolution humaine, deux groupes d'humains, indépendants l'un de l'autre, sur la même île, ont vu leur population progressivement diminuer de taille.

Les biologistes qui ont étudié le nanisme insulaire — chez les éléphants nains de l'île de Crète ou de Sicile, par exemple — pointent

le manque de nourriture comme cause principale : un plus petit corps a plus de chances de survivre dans un environnement où la nourriture manque, parce qu'il aura besoin de moins de calories. Mais cette idée a des trous : de nombreuses espèces isolées sur des îles n'ont pas évolué ainsi. Et pour autant qu'on puisse en juger, les Pygmées d'Afrique n'ont pas évolué vers une petite taille en raison d'une raréfaction des ressources. L'île de Florès pourrait donc contenir la clef d'un mystère qui tient à la fois de l'environnement et de la génétique.

Lien vers l'article original <http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2018/08/06/hobbit-laisse-descendants>

La mort avance à deux millimètres à l'heure

Is ont vu la mort avancer, et elle ne ressemblait pas à une vieille dame habillée de noir, portant une faux. C'était plutôt une « vague » microscopique, se déplaçant à l'intérieur d'une cellule : la destruction de chaque composant de la cellule entraînant la destruction de la suivante.

Plus exactement, il s'agit d'auto-destruction : le mécanisme que décrivent deux chercheurs de l'Université Stanford dans la revue *Science*, c'est ce qu'on appelle littéralement le « suicide » d'une cellule (ou apoptose), souvent déclenché dans le but de protéger le reste de l'être vivant. Ces deux biologistes expliquent avoir observé ce « signal » d'auto-destruction en train de se « diffuser », à une vitesse moyenne d'environ 30 micromètres à la minute, ou l'équivalent de deux millimètres à l'heure.

Ce type de « vague de déclenchement » (*trigger wave*) est probablement, écrivent-ils, un élément courant des signaux chimiques par lesquels communiquent les cellules — c'était juste trop petit et trop rapide pour avoir été observé jusqu'ici.

Lien vers l'article original <http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2018/08/10/mort-avance-2-millimetres-heure>
 Agence Science-Presses
www.sciencepresse.qc.ca



Plus de 200 offres d'emploi sont affichées sur le site **Web YuWin.ca**.

Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?

Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé vous donne accès à :

- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.

Besoin d'un **soutien personnalisé**?
 Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous guider dans votre démarche.



867-668-2663, poste 223 afy.yk.ca



Appel d'offres

L'Association franco-yukonnaise (AFY) est à la recherche **d'instructeurs et d'institutrices pour offrir des cours de français langue seconde aux adultes**

Description des tâches	Profil
<ul style="list-style-type: none"> • Gérer un petit groupe d'apprenants et apprenantes adultes. • Enseigner le français langue seconde niveau débutant, intermédiaire ou avancé. • Répondre aux questions en donnant des explications et des exemples. • Varier les activités écrites, orales, de vocabulaire, de grammaire et de conjugaison. • Identifier les besoins des apprenants et apprenantes et y répondre. • Évaluer les apprenants et apprenantes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Expérience en enseignement ou animation de groupe • Excellente maîtrise de la langue française à l'écrit et à l'oral. • Capacité de s'exprimer en anglais.

Durée du contrat : 10 septembre au 10 décembre 2018 (session d'automne). Les heures d'enseignement peuvent varier entre 2 et 6 heures par semaine, en fin de journée ou en soirée.

Honoraire : Selon l'expérience.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.


Nous remercions toutes les personnes qui soumettront leur candidature. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français **avant 17 h** – PST **le lundi 20 août 2018**, à ressourcesshumaines@afy.yk.ca

ASSOCIATION FRANCO-YUKONNAISE

Porte-parole officiel et leader du développement de la communauté franco-yukonnaise depuis 1982. L'AFY offre un large éventail de ressources et de services en français : activités sociales et culturelles, formation, services d'aide à l'emploi et de planification de carrière, appui au développement économique et touristique, accès Internet gratuit, location de films et prêt de livres, cours de langues, etc.

www.afy.yk.ca



Les cours sont offerts en collaboration avec la Direction des services en français du Gouvernement du Yukon

DIVERTISSEMENT

MOT CACHÉ THÈME : LES FÊTES ET LES JOURS FÉRIÉS 13 LETTRES

- A**
ALLURE
ANNÉE
AVRIL
- E**
ÉCOLES
ÉGLISE
ÉPIPHANIE
ÉTAPE
- JOURS**
JUILLET
JUIN
- O**
OCCASION
OCTOBRE
ORIGINES
- RÉPOS**
RÉUNIR
ROIS
- V**
VENDREDI
SAINT
VIE
- C**
CALENDRIER
CANADA
CARNAVALS
CÉLÉBRER
CENDRES
CÉRÉMONIE
CHANDELEUR
COMMÉMORER
- F**
FAMILLE
FÉVRIER
- M**
MAI
MARDI GRAS
MARQUER
MÈRES
MESSES
MOIS
MONDE
- P**
PÂQUES
PATRIOTES
PENTECÔTE
PÈRES
PÉRIODE
PLAISIR
- S**
SAINT-JEAN
SAINT-PATRICK
SAINT-VALENTIN
SENS
SEPTEMBRE
SOUVENIRS
- T**
TEMPS
TOUS
TOUSSAINT
TRAVAIL
TYPES
- D**
DATES
DOLLARD
DRÔLE
- G**
GENRE
GENS
- H**
HALLOWEEN
- N**
NOËL
NORMES

S	E	T	O	I	R	T	A	P	S	M	A	R	D	I	G	R	A	S	T
E	E	M	E	S	S	E	S	S	E	S	S	O	C	C	A	S	I	O	N
S	N	C	S	J	O	I	E	O	C	E	L	E	P	A	T	E	U	F	I
U	E	A	A	E	S	P	R	C	N	L	I	A	D	L	C	S	A	R	A
E	S	G	L	R	T	I	E	S	A	C	C	A	V	O	A	M	E	S	S
I	E	E	L	E	G	A	O	R	S	L	S	E	M	A	I	I	E	O	I
G	N	D	M	I	D	E	D	M	S	A	E	M	L	L	N	R	S	P	D
I	G	B	N	R	S	R	D	R	I	H	E	N	L	E	D	R	E	I	E
L	R	E	F	O	O	E	U	N	U	M	A	E	D	N	B	R	A	P	R
E	S	I	N	A	M	N	T	O	O	E	O	L	E	R	E	R	O	C	D
R	E	N	O	S	D	P	E	R	J	I	L	C	L	S	I	E	E	L	N
I	U	A	E	J	A	A	E	T	E	U	T	E	T	O	E	E	N	R	E
N	Q	H	L	T	U	R	N	N	R	U	I	C	D	O	W	R	R	N	V
U	A	P	R	S	E	I	R	A	T	S	Q	L	A	N	B	E	E	I	A
E	P	I	E	R	A	A	N	D	C	E	I	R	L	L	A	R	E	M	E
R	C	P	N	S	M	E	R	A	T	A	C	O	A	E	L	H	E	N	C
K	Y	E	R	E	R	E	I	R	V	E	F	O	R	M	T	U	C	I	O
T	G	U	A	O	T	N	I	A	S	S	U	O	T	N	A	V	R	I	L
S	O	U	V	E	N	I	R	S	E	I	N	O	M	E	R	E	C	E	E
J	X	S	P	M	E	T	N	I	T	N	E	L	A	V	T	N	I	A	S

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : CONFÉDÉRATION

SUDOKU

JEU N° 513

	9	6				3	7	
	4	3					5	9
5	2		9			6		4
								7
		9	2	1				
	5	4		3	9	2	6	
	3				5		9	
		7			6	4	2	5
	6			9				1

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 513

2	8	5	4	9	7	8	3	1
9	1	7	3	8	6	4	2	5
4	3	8	1	2	5	7	9	6
1	5	4	7	3	9	2	6	8
6	7	9	2	1	8	5	4	3
3	8	2	6	5	4	9	1	7
5	2	1	9	7	3	6	8	4
7	4	3	8	6	2	1	5	9
8	6	5	4	1	3	7	2	9

SUDOKU

JEU N° 565

		4			6	5	9	
	7					6		
			3		7	4		
2				3	4			9
7		9						5
						3	6	
		5		2	3			
4								2
				8	1			

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 565

6	2	3	7	8	1	9	5	4
4	1	7	6	5	9	8	3	2
8	9	5	4	2	3	1	7	6
5	4	8	9	6	7	2	8	3
7	3	9	1	6	8	2	4	5
2	6	1	5	3	4	7	8	9
1	5	6	3	9	7	4	2	8
9	7	2	8	4	5	6	1	3
3	8	4	2	1	6	5	9	7

MOT CACHÉ

THÈME : LA SÉCURITÉ NAUTIQUE 10 LETTRES

- A**
ACCÈS
ADÉQUAT
AGIR
APPROUVÉ
ARRÊT
- D**
DANGER
DÉBUT
DÉTAIL
DÉTRESSE
DRAME
DROIT
- E**
ÉCOPER
EMBARCATION
ÉTAPE
ÉVITER
EXCÉDANT
EXCURSION
EXIGER
EXTINCTEUR
- F**
FELUX
FLOTTAISON
- G**
GARDE-CÔTE
GENS
GESTE
GILET
- I**
IDÉE
INFORMATION
- J**
JAUNE
- L**
LACS
LOI
- M**
MAINTIEN
MANIÈRE
MATÉRIEL
MÉTÉO
- N**
NAGER
NAVIGATION
NORMES
NOYADE
- O**
OPTE
ORANGÉ
- P**
PASSAGER
PÊCHE
- R**
RADIO
RAISON
RAMES
RANDONNÉE
RAVAGE
RAVI
RÈGLE
RÈGLEMENTS
REVUE
RIVIÈRES
RÔLE
ROUGE
- S**
SIFFLET
SIGNE
- T**
TEMPS
TERME
TOUS
TROUSSE
- V**
VALEUR
VENT
VESTE
VÊTEMENT
VIGILANCE
VIVRE
- STATISTIQUES**
SUBIR
SURCHARGE

E	S	U	R	C	H	A	R	G	E	D	T	R	E	R	I	V	A	H	C
X	S	O	E	E	N	G	I	S	M	U	E	X	E	X	O	E	C	E	O
C	L	U	S	U	B	I	R	X	B	F	C	T	U	D	N	U	G	A	N
E	R	G	A	Q	V	L	U	E	A	U	L	A	R	O	A	N	G	S	S
D	A	E	E	C	N	E	D	U	R	P	E	O	I	E	A	Y	I	E	E
A	I	N	P	J	F	T	R	S	C	T	U	T	T	R	S	F	O	E	I
N	S	S	A	O	E	B	I	U	A	C	A	N	O	T	F	S	M	N	L
T	O	U	E	X	C	O	U	B	T	G	S	C	A	L	A	A	E	T	S
R	N	R	I	R	N	E	X	T	I	N	C	T	E	U	R	I	R	I	E
E	U	G	M	E	E	P	M	V	O	E	I	T	A	D	P	O	S	T	E
C	E	E	M	E	D	I	A	A	N	S	N	E	E	U	U	T	U	O	N
R	M	R	L	A	S	N	V	T	T	S	F	T	C	S	Q	N	O	E	N
I	E	C	N	A	L	I	G	I	V	E	O	M	S	N	M	E	T	E	O
T	A	G	I	R	V	B	Q	O	R	C	R	E	A	A	S	M	D	R	D
E	E	G	A	T	E	U	E	R	E	C	M	I	I	N	R	E	G	A	N
R	E	V	E	S	E	T	T	D	T	A	A	N	E	A	I	T	M	V	A
E	I	H	O	S	S	M	R	L	I	A	T	E	D	L	N	E	I	A	R
G	T	I	C	E	T	A	P	E	V	I	I	I	D	E	E	V	R	G	R
L	N	P	V	E	G	E	P	S	E	L	O	I	V	D	R	O	B	E	E
E	V	U	O	R	P	P	A	N	S	T	N	E	M	E	L	G	E	R	T

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ÉQUIPEMENT

COUP D'OEIL



Symbole de la collaboration gouvernementale entre les Premières Nations et la Ville de Whitehorse, un autobus municipal qui rend hommage à la culture autochtone circule depuis cet été dans la capitale.

Photo :
Thibaut Rondel

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

16 août

- **17 h à 19 h** : Hommage à l'Acadie. Célébration de la culture acadienne en musique avec Christian Brideau. Baked Café.
Rens. : afy.yk.ca

18 août

- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Loïk Langlois-Leclerc.
Rens. : micro.afy.yk.ca

Jusqu'au 20 août

- Exposition des oeuvres créées lors de l'Événement *Created at the Canyon*. Northern Front Studio, 2^e Avenue.
Rens. : hikes@yukonconservation.org

25 août

- **11 h à 14 h** : La traditionnelle épiluchette de blé d'Inde est de retour sous la forme d'une fête de rue devant le Centre de la francophonie.
- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Danielle Bonneau.
Rens. : micro.afy.yk.ca

26 août

- **15 h à 17 h 30** : *The Ingestible Festival*. Concours de créations culinaires faits avec des produits locaux. Venez goûter et voter pour les meilleures. Centre communautaire du Mont Lorne.
Rens. : www.mountlorne.yk.net/2018-ingestible-festival/
Rens. : epis.afy.yk.ca

Dès le 28 août

- **18 h à 19 h** : Du jardin à l'assiette. Deuxième vague d'ateliers sur les différentes étapes d'entretien d'un jardin. Centre de la francophonie.
Rens. : jardin.afy.yk.ca

Jusqu'au 29 août

- Date limite d'inscription pour les cours de Yoga Yin Yang ayant lieu les mercredis du 5 septembre au 17 octobre, de 17 h 15 à 18 h 15, au Centre de la francophonie.
Rens. : yoga.afy.yk.ca

4 septembre

- **18 h 30 à 20 h** : *Les EssentiElles de la rentrée scolaire*. Venez discuter du bienfait des huiles essentielles pour vos enfants. Fabrication et achat d'huiles essentielles. Centre de la francophonie.
Rens. : elles@lesessentiellles.ca

PETITES ANNONCES

Concours culinaire

- L'AFY est à la recherche de six équipes pour son nouveau concours culinaire *Les pieds dans les plats*. Inscrivez votre famille ou votre groupe d'amis et mettez la main à la pâte pour cuisiner entièrement un repas communautaire lors des Cafés-rencontres de l'automne 2018.
Rens. : plats.afy.yk.ca

Appel aux artistes

- L'AFY souhaite mettre en place un programme de reconnaissance pour remercier et honorer des

personnes qui contribuent au développement et au rayonnement de la Franco-Yukonnie. Mettez en valeur votre talent en créant un trophée pour leur rendre hommage
Rens. : reconnaissance.afy.yk.ca

Appel aux bénévoles

- Joignez-vous à l'équipe de l'épiluchette de blé d'Inde et contribuez au succès de la fête de rue! Plusieurs postes sont disponibles.
Rens. : (867) 668-2663, poste 854 | kstanhope@afy.yk.ca

Annoncer ►►

pub@aurorboreale.ca

VENTE JOURNÉE — DE LA — DECOUVERTE



Économisez
20%

Voyagez entre le
17 septembre et le
15 octobre, 2018

Économisez
30%

Voyagez entre le
16 octobre et le
4 décembre, 2018

LA VENTE SE TERMINE LE 21 AOÛT 2018 À 23 H 59 HP



* Rabais sur les tarifs sur les vols réguliers seulement, selon la disponibilité des dates et des vols sélectionnés. Non disponible pour les vols du 4 au 8 oct. et du 9 au 12 nov., 2018. Non remboursables à 100 %. Frais de modification et d'annulation s'appliqueront. Ne peut être jumelé à aucune autre offre.

flyairnorth.com
1.800.661.0407 ou appelez votre agent de voyages